L'œil #798

L'œil

7,90 € SEPTEMBRE 2026

+ CHAQUE MOIS
CINÉMA
SPECTACLES
DESIGN
ARCHI

ÉVÉNEME
TINTORI
DANS L'ATELI
DU MAÎT
VÉNITI

SAG
DE BARTHO
À WARHOL, L'ODYSS
DE LA STAT
DE LA LIBER

PORTF
D'ART
THÉO MERC
SCULPTE
D'ÉPHÉM

TENDAN
L'art
à haute
des tou
petits

LES EXPOS *les plus attendues de la rentrée*

Paul Gauguin, *Trois Tahitiens*, 1899.

L'œil du collectionneur



110



Le stand de la Galerie Steinitz lors de l'édition 2025 de Fine Arts Paris.

112
FOIRE
FINE ARTS PARIS
OUVRE UN NOUVEAU CHAPITRE

114
FOIRE
PARCOURS DES MONDES,
UN ANNIVERSAIRE FOISONNANT

115
FOIRE
PARCOURS DE LA CÉRAMIQUE
UN LARGE PANORAMA

117
GALERIES
LES EXPOSITIONS
DES GALERIES EN SEPTEMBRE

118
EXPERTISES
PIERRE PAULIN,
LA FORME AU SERVICE DE L'USAGE

120
ENCHÈRES
L'ACTUALITÉ DES MAISONS
DE VENTES

121
1 VENTE / 1 ŒUVRE
UNE CONSOLE
DE DIEGO GIACOMETTI

PAR **MARIE POTARD**

Du 19 au 23 septembre et sous une nouvelle présidence, le salon des beaux-arts poursuit sa mue avec une scénographie repensée et l'ambition d'étendre son rayonnement.

FINE ARTS PARIS ouvre un nouveau chapitre

À Voir

Fine Arts Paris, au Grand Palais, avenue Winston-Churchill, Paris-8e, du 19 au 23 septembre 2026, https://fineart-sparis.com

Fine Arts Paris passe une nouvelle étape. Après avoir abandonné l'appellation FAB Paris, la foire s'installe au Grand Palais. Désormais présidée par Xavier Eeckhout, elle réunit une centaine d'exposants – dont 25 nouveaux et 8 qui reviennent – et couvre vingt spécialités, des arts anciens à l'art moderne, en passant par les arts extra-européens, la joaillerie ou encore le design.

Parmi les nouvelles venues figurent des enseignes de premier plan : la Galerie Chenel (Paris), spécialiste de la sculpture antique, la galerie Waddington Custot (Londres), la Galerie Larock-Granoff (Paris), ainsi qu'Ippodo Gallery (New York), consacrée à l'art japonais contemporain. Le contingent belge s'étoffe avec les galeries Philippe d'Arschot (Bruxelles), Huberty & Breyne (Paris, Bruxelles) et Haeserts-Le Grelle (Forest). Plusieurs marchands reviennent après une ou plusieurs années d'absence, à l'image de Rosenberg & Co (New York), Demisch Danant (New York), la Galerie Berès (Paris) ou Bailly Gallery (Paris). La galerie Landau Fine Art (Montréal) rejoint également la foire, tandis que la Galerie Brimo de Laroussilhe (Paris) y participe pour la première fois en son nom propre, après avoir pris part l'an dernier au stand collectif « Beautés désordonnées ».

Pour cette édition, la scénographie a été confiée à l'architecte d'intérieur Charles Zana, qui a imaginé un parcours comme une « ville éphémère », organisée en villages et places. La foire inaugure « Nouveaux Horizons », un espace de dix stands destinés à de jeunes marchands ou créateurs n'ayant encore jamais participé à une telle manifestation.

Le salon poursuit par ailleurs son rapprochement avec le monde de la décoration. Une sélection de personnalités parmi lesquelles Tristan Auer, Jean-Charles de Castelbajac, Jacques Garcia, François-Joseph Graf, Constance Guisset, Thierry Lemaire ou Jean-Michel Wilmotte révéleront leurs coups de cœur parmi les œuvres exposées.

Invité d'honneur, le futur Musée du Grand Siècle (Saint-Cloud) présentera le parcours consacré au XVIIe siècle qui prendra place dans ses futures salles permanentes, avec une scénographie de François-Joseph Graf. Partenaire officiel de l'événement, AXA accompagnera cette édition, confirmant l'intérêt croissant des grands acteurs économiques pour le marché de l'art et les enjeux de préservation du patrimoine. Enfin, pour la première fois, Fine Arts Paris s'associe aux Journées européennes du patrimoine (les 19 et 20 septembre 2026) témoignant de la volonté de la foire de renforcer son ancrage dans le paysage culturel parisien.

Koré, époque romaine, 1er siècle avant J.-C. - 1er siècle après J.-C., marbre, H. 37 cm, Galerie Chenel, Paris.



420 000 €

Cette koré en marbre, œuvre romaine inspirée de modèles grecs archaïques, témoigne de la permanence des canons esthétiques de l'Antiquité. Malgré la disparition de la tête et des bras, le traitement raffiné des drapés, dont les plis souples animent la silhouette, révèle la qualité de l'exécution. Elle est présentée par la Galerie Chenel, référence internationale dans le domaine des antiquités classiques, qui signe à Fine Arts Paris son retour sur la scène parisienne après une dizaine d'années d'absence.

© **Galerie Chenel,** Paris.



Antoine Coypel, *Démocrite,* vers 1692, huile sur toile, 46 x 35 cm, Didier Aaron & Cie, Paris, New York.

AU-DELÀ DE 100 000 €

Avec son regard malicieux surgissant de l'ombre et sa touche vive, cette figure fait montre de toute la virtuosité coloriste d'Antoine Coypel (1661-1722). L'œuvre entretient un dialogue étroit avec le célèbre *Démocrite riant* conservé au Louvre, l'un des chefs-d'œuvre du peintre. Comme dans cette composition emblématique, Coypel privilégie l'expression, la spontanéité et les effets de matière dans un esprit nourri par son admiration pour Pierre Paul Rubens (1577-1640). Le visage, traité avec une grande liberté de pinceau, semble saisi sur le vif et témoigne de l'évolution de la peinture française vers une sensibilité plus expressive à la fin du XVII[e] siècle.

Didier Aaron & Cie, Paris, New York.

François Pompon, *Hippopotame,* fonte en bronze réalisés entre 1929 et 1932, 14 x 22 x 6,5 cm, Galerie Xavier Eeckhout, Paris.



150 000 €

Rare sur le marché, cette sculpture compte parmi les versions les plus recherchées de François Pompon (1855-1933). Réalisée d'après un modèle de 1918, elle illustre la recherche de simplification des formes qui caractérise l'œuvre de l'artiste. L'équilibre entre la masse compacte de l'animal et la tension du mouvement expose toute sa maîtrise de la sculpture animalière. Seuls douze exemplaires de ce premier état sont aujourd'hui recensés, dont un conservé au Musée d'Orsay. Restée dans la famille du docteur Étienne Lortat-Jacob depuis les années 1940, cette épreuve est détenue jusqu'à aujourd'hui par sa descendance.

Galerie Xavier Eeckhout, Paris.



ENTRE 4 ET 5 M€

Issue de la série parisienne de Marc Chagall (1887-1985), cette toile illustre pleinement le langage poétique qu'il a développé après son retour en France, offrant une vision profondément personnelle de la capitale. La tour Eiffel, représentée à l'envers, s'affranchit de toute logique de représentation pour faire basculer la scène dans un univers onirique. L'âne rouge, figure récurrente de l'imaginaire chagallien, convoque quant à lui les thèmes du souvenir, de l'enfance et du folklore. Par ses couleurs éclatantes et sa liberté de composition, l'artiste transforme Paris en paysage mental plutôt qu'en vue urbaine.

Opera Gallery, Paris.

Marc Chagall, *La Tour Eiffel* ou *L'Âne rouge, la Tour-Eiffel,* 1953, huile sur toile, 100 x 73 cm, Opera Gallery, Paris.